

**"L'impact sur les décisions médicales", 03/12/02, in séminaire Ebim 2002-2003:
"A partir de quand est-on une personne?"**

Le fœtus et sa personne

Dr Anne Pecher, médecin de planning familial

La vie commence dès la conception, je ne crois pas qu'on puisse le voir autrement. Mais la personne? Quand commence la personne ?

Il y a plusieurs façon de concevoir les choses selon le point de vue duquel on se place mais deux points de repères sont sûrs : la conception et la naissance.

La personne commence quelque part entre les deux.

Ou disons qu'elle passe d'un stade personne 0% avant la conception, au stade personne 100% à la naissance et tâchons de voir ce qui se passe entre les deux : C'est cette courbe qui passe de 0 à 100 % qui est intéressante d'observer et qui va prendre une forme différente selon le point de vue duquel on se place :

- D'un point de vue juridique : Le statut juridique de la personne débute à la naissance.
- D'un point de vue scientifique le statut moral du fœtus pourrait être reconnu à différents stades du développement : la conception, les pulsations cardiaques, le développement du système nerveux central, la faculté de percevoir la douleur, la limite de viabilité...Chacun de ces critères change selon les connaissances qu'on en a.
- D'un point de vue religieux et moral : Chaque religion donne sa vision des choses :

Selon les enseignements du prophète Mohamed, Dieu insuffle l'âme à l'embryon lorsque celui-ci atteint quatre mois. Passé ce temps, l'avortement est strictement interdit. Les juristes musulmans ne sont toutefois pas tous d'accord pour ce qui concerne la première période.

La loi juive affirme que lorsque l'enfant est encore dans l'utérus de la mère, il n'est pas encore considéré comme une "personne". Le moment de sa naissance lui confère par contre autant de droits qu'à n'importe quelle autre personne.

Si toutes les grandes religions posent le principe général du respect de la vie et de la dignité humaine, l'Eglise de Rome est la seule à respecter l'embryon comme une personne humaine dès le moment de sa conception.

- Ensuite plus individuellement du point de vue de la "mère" ou de son entourage, du point de vue du médecin qui doit intervenir dans une décision concernant le fœtus.

Je voudrais expliquer brièvement les motivations qui m'ont amenée à m'engager dans le rôle que je joue : Lorsque j'étais adolescente une amie m'a un jour confié sa crainte d'être enceinte. C'était finalement une fausse alerte mais quelque chose en

moi a été bousculé et j'ai toujours eu, depuis ce jour, de l'empathie pour les femmes qui se trouvaient dans une situation de grossesse non désirée.

Quelques années plus tard, lorsque j'étais étudiante en deuxième candidature le journal parlé annonçait qu'un médecin namurois avait été mis en prison pour avoir pratiqué des avortements. Il s'agissait du Dr Willy Peers.

J'ai sauté sur ma mobylette pour aller jusqu'à la gare où je savais que je pouvais trouver les bottins téléphoniques de toute la Belgique. J'ai trouvé son adresse et lui ai adressé une lettre de sympathie. Lorsque je suis devenue médecin j'ai voulu moi aussi m'engager pour cette cause que je trouvais juste.

Il y a 25 ans maintenant que je suis quotidiennement confrontée à la problématique des grossesses non désirées et je n'ai eu que des occasions de consolider cette conviction.

Mais quelle était ma perception de la personne-fœtus? Un être humain en devenir, un être qui a un potentiel de personne, qui contient toutes les informations pour se fabriquer mais qui n'est pas fabriqué pour autant. Il a besoin du **support** et du **temps** indispensables à son développement. S'il ne peut bénéficier du support et s'il n'a pas pu bénéficier du temps il est une personne en devenir, une « partie de personne », celle qui est abstraite et qui ne prend son sens que dans la projection dans le futur. Interrompre une grossesse c'est mettre un terme à la vie. Mais c'est aussi respecter la vie, tout comme poser un acte d'euthanasie. Le respect de la vie a ses contradictions.

Si je décide, à tort ou à raison, de reconnaître le début de la personne à un stade « x », il n'en est pas nécessairement de même pour la patiente.

Je vais rapporter quelques expériences partagées avec mes patientes qui témoignent de "l'intuition" qu'il existe une personne in utero. Il peut s'agir de choix de mots, d'émotions inattendues, de questions posées ou de type de comportement de la part de la patiente;

La première histoire est celle d'une jeune fille de 16 ans, africaine, récemment venue rejoindre son père en Belgique pour y faire des études. La jeune fille avait eu une relation amoureuse en Afrique dont elle se découvre enceinte. Elle vient nous demander d'interrompre la grossesse parce qu'elle est trop jeune pour s'engager avec ce garçon qu'elle aime sans doute mais elle ne veut pas renoncer à son projet d'étude et n'a ni la maturité ni l'indépendance économique pour élever un enfant. Elle n'est pas prête et elle le sait bien ; Le jour de l'IVG elle se montre assez fermée d'abord mais nous assure qu'elle ne veut plus être enceinte. Elle pleure mais nous demande de continuer. La psychologue pendant l'IVG, l'invite à mettre des mots sur son émotion mais elle résiste et continue à pleurer avec retenue. Alors la psychologue met elle-même des mots d'abord loin de la souffrance exactement comme un médecin palpe un abdomen d'abord loin du point douloureux pour s'en approcher ensuite. Puis elle dit : Tu pleures la perte de ton "bébé". A ce moment là la jeune fille éclate en sanglot en faisant oui de la tête et en serrant la psychologue dans ses bras. Le choix du mot bébé n'est pas anodin. Si elle avait dit « la perte de ton fœtus, elle n'aurait pas touché là où il fallait. Parce que pour elle c'est bien d'un bébé qu'il s'agit en tout cas dans sa symbolique.

Si je peux considérer comme acceptable l'acte que je pose de par mes propres convictions philosophiques, il n'en est pas nécessairement de même non plus pour la patiente.

La deuxième histoire est celle d'une femme d'environ 35 ans qui vit seule avec sa fille. Elle est accompagnée par une assistante sociale qui la connaît bien depuis quelques années. Elle est dans une situation sociale précaire et psychologiquement fragile. Sa fille avait d'ailleurs dû être placée en famille d'accueil et ce n'est que récemment que les choses s'étaient un peu améliorées et qu'elle avait pu la reprendre avec elle. Elle avait une relation avec un homme marié auquel elle tenait beaucoup. Le jour de l'intervention elle entre le visage figé et me dit qu'elle va commettre un crime.

Ce terme m'a toujours interpellée parce qu'il se veut très provocateur, mais je ne me suis jamais reconnue dans cette image, je n'ai jamais eu le sentiment d'être une criminelle. Mais alors si ce n'est pas un crime, qu'est ce que c'est ?

Une forme un peu particulière d'euthanasie ? L'euthanasie est un acte généreux demandé par le patient et qui a pour but de mettre un terme à sa souffrance lorsqu'il n'a plus de chance de guérison. Ce n'est pas la situation du fœtus qui lui, ne demande rien, n'est pas malade et ne souffre pas. Mais il ne peut disposer du support dont il a besoin pour se développer et n'a pas encore eu le temps d'arriver à un stade de développement qui lui permette d'avoir une conscience, même limitée, de sa situation. Dans ce sens il ne peut être considéré comme une personne au même titre qu'un fœtus dont le système nerveux est fonctionnel.

Alors comment classer l'acte d'interrompre une grossesse ? Personnellement je le vois aussi comme un acte généreux qui prend en considération les conditions de la femme qui ne peut accueillir le fœtus qui est venu s'installer dans son ventre.

Je ne vais pas parler des motifs qui poussent une femme à refuser une grossesse, ce n'est pas le propos de cette discussion mais je voudrais simplement rappeler brièvement que c'est une réalité incontournable.

Dans le monde, 30 femmes sur 1000 en âge de procréer se font avorter malgré les risques.

Ces taux diminuent fortement dans les pays où l'avortement est légalisé et peut se passer dans de bonnes conditions médicales (6-10 pour 1000)

46 million women around the world have abortions each year. Of these women, 78% live in developing countries and 22% in developed countries.⁸

About 26 million women have legal abortions each year, and 20 million have abortions in countries where abortion is restricted or prohibited by law.¹⁵

Abortion mortality is low in developed countries, where the procedure is usually legal (0.2-1.2 deaths per 100,000 abortions). But in developing regions (excluding China), where abortion is often illegal or highly restricted, abortion mortality is hundreds of times higher than in developed countries (330 deaths per 100,000 abortions).²¹

Of the estimated 600,000 annual pregnancy-related deaths worldwide, about 13% (or 78,000) are related to complications of unsafe abortion.²⁷

Si comme dans les deux exemples que je viens de citer certaines femmes ont la certitude ou l'intuition qu'il y a une « personne », beaucoup d'autres se posent la question et me demandent des précisions sur le développement du fœtus : quelle taille a-t-il ? Est-il formé ? Souffre-t-il ? Le moment de l'échographie est révélateur :

certaines femmes regardent spontanément, d'autres demandent de voir ou de ne pas voir et d'autres encore ne savent pas comment se comporter à ce moment-là si elles ne s'étaient pas préparées à cette possible confrontation.

J'essaye pour ma part de donner une idée la plus exacte possible.

J'ai toujours été révoltée par les gens qui trichaient sur la réalité en exagérant le développement afin de culpabiliser la femme comme cela se passe dans certains centres anti-avortement. Ces centres cherchent à donner l'illusion d'être des plannings familiaux pour attirer les femmes en détresse et leur donnent une série d'informations mensongères pour les dévier de leur projet d'avortement.

J'essaye de mon côté de ne pas verser dans l'excès inverse en minimisant la situation et en disant : « ce ne sont que quelques cellules ».

Je crois qu'il est important que les femmes puissent voir et savoir les choses telles quelles sont pour les empêcher d'imaginer n'importe quoi.

A elles de voir si pour elles il s'agit d'une personne ou non. Et si oui, à elles de voir si elles peuvent s'accepter dans l'acte de « renvoyer cette personne ».

Cette étape peut être extrêmement pénible pour certaines femmes et très naturelle pour d'autres.

Enfin si l'on admet que la limite à partir de laquelle le fœtus est une personne est une limite arbitraire et si l'on décide (arbitrairement donc) de situer cette limite dès la conception, on découvre alors, même lorsque la grossesse est interrompue (les motivations de la femme ne changent pas pour autant) qu'il y a dès lors une place pour une rencontre symbolique entre la femme et le fœtus : imaginer un rituel où la femme peut exprimer soit sa colère d'avoir été squattée par le fœtus, soit son besoin de lui dire son amour ou de lui demander pardon de ne pas pouvoir l'accueillir.